

# FEMMES ET AGRICULTURE MARAÎCHÈRE DANS LA COMMUNE DE FOUMBOT

**Mediebou Chindji**, *Géographe,*  
*Département de géographie, Université de Yaoundé I,*  
*mechiro@yahoo.fr*

## Résumé

*Ces trois dernières décennies ont placé les femmes au centre de l'agriculture maraîchère du fait des facteurs socio-économiques tels la crise du café, la forte demande urbaine en produits maraîchers et l'accès des femmes au foncier. Ce travail cherche à analyser les atouts et les contraintes de la participation des femmes aux activités du maraîchage dans la Commune de Foubot. La méthodologie utilisée est centrée autour des enquêtes socio-économiques et des recherches documentaires. Les enquêtes par questionnaire auprès de deux cent femmes ont touché quatre bassins de production maraîchère de la Commune : Baïgom, Foubot rural, Mangoum et Mfesset. Il ressort de ces enquêtes que les facteurs du milieu physique, la bonne tenue des prix des maraîchers et l'organisation des activités de production sont autant d'atouts pour le maraîchage féminin. Par ailleurs, les contraintes climatiques, les techniques culturales et les dysfonctionnements dans les circuits de commercialisation sont autant de contraintes. L'encadrement substantiel de ces femmes et leur structuration dans les activités de commercialisation constituent autant de solutions.*

## Introduction

Foubot est une Commune localisée à l'Ouest-Cameroun (figure1) où l'on rencontre d'importants bassins de production maraîchère. Cette Commune manifeste d'importantes mutations spatiales et socio-économiques. La crise du café est à l'origine d'importantes mutations dans cette zone. Suite à la crise du café, les cultures alternatives vont focaliser l'attention des femmes, jadis exclues de la caféiculture. Une forte majorité des femmes rurales pratiquent le maraîchage dans les

principaux bassins de production agricole de Foubot. Les Hommes quant à eux s'occupent de l'agriculture vivrière, de l'arboriculture et des activités extra-agricoles. Dans le contexte de nouvelles dynamiques agricoles en cours à Foubot, les femmes participent activement au maraîchage marchand (Moupou, 1991). Ces femmes du fait des atouts du milieu physique et de certaines données socio-économiques comme l'accroissement des prix des produits maraîchers en zone urbaine, investissent beaucoup dans le maraîchage. Ces femmes se sont organisées ces dernières années pour structurer les activités de production et bien encadrer les circuits de commercialisation. Certains obstacles socio-culturels limitent l'accès au foncier de ces femmes, d'une part et les contraintes liées à la production et aux activités de commercialisation sont les problèmes rencontrés d'autre part. Ces activités de maraîchage permettent à ces actrices du monde rural d'améliorer leur condition de travail et de vie en assurant diverses charges sociales.

Plusieurs travaux ont été effectués sur l'agriculture maraîchère dans les espaces géographiques en pleine recomposition. Les travaux de Ngapgue (2007) montrent que le maraîchage a été une solution à la crise caféière à Foubot. Chouapiné et Ndam (2021) ont analysé la contribution des femmes maraîchères à l'évolution socio-économique de Foubot. Quant à Fromageot et al (2005) s'agissant des femmes maraîchères, ils interrogent « *leur rôle dans les modes de sécurisation sanitaire des familles et tout spécialement des enfants, ainsi que ses conséquences sur les itinéraires thérapeutiques et les modalités de recours aux soins.* ». Enfin les travaux de Muadi Kashiba (2019) soulignent le rôle des femmes maraîchères dans la sécurité alimentaire des ménages dans la ville Mbujimayi en République Démocratique du Congo. Dans ce travail, il s'agit plutôt d'analyser la place de la femme dans la production des cultures maraîchères à Foubot.

Cette participation féminine repose sur de nombreux facteurs quoique certaines pèsent sur la pratique du maraîchage à Foubot. Des enquêtes socio-économiques auprès de 200 femmes maraîchères, en raison de 50 productrices par villages (Baïgom, Foubot rural, Mangoum et Mfesset) et complétées par des analyses documentaires ont permis de collecter des données qualitatives et quantitatives. Ces différentes données de terrain ont permis de mieux analyser les atouts et les contraintes liées à la pratique du maraîchage féminin à Foubot.

**Figure 1 : Carte de localisation de la Commune de Foubot**



## **1. Les atouts du maraîchage féminin dans la commune de Foubot**

La pratique des activités de production maraîchère dans les principaux bassins agricoles de Foubot par les femmes est déterminée et conditionnée par le milieu physique et les facteurs socio-économiques comme l'accès des femmes au foncier et la forte demande urbaine en produits maraîchers.

## 1.1. Un milieu physique favorable au développement du maraîchage

La Commune de Foubot est située sur une zone de plateau où les activités de production maraîchère sont aisées. Ces zones de plateau disposent des bas-fonds inondables capables de porter les cultures pendant toute l'année. Les zones de plateau sont les espaces agricoles par excellence des hautes-terres de l'Ouest-Cameroun. Ces espaces reposent sur les types de sol qui favorisent la mise sur pieds des cultures maraîchères. La pédologie étant l'un des paramètres fondamentaux en agronomie, tous les sols ne sont pas aptes à porter les cultures et surtout les cultures maraîchères qui sont sensibles. A cet effet, les deux principaux types de sols qu'on rencontre dans la Commune de Foubot sont :

- les sols peu évolués ou volcaniques qui sont de couleur noire émanant des cendres volcaniques du quaternaire (Geze 1954). Ces sols sont surtout localisés dans la plaine du Noun et portent les cultures multifformes comme le maraîchage ;
- les sols évolués et les sols hydromorphes qui sont caractérisés par une accumulation des matières organiques. Ces sols sont le domaine de prédilection des cultures vivrières, maraîchères et des cultures pérennes. Par contre, les sols hydromorphes sont localisés dans la vallée du Noun et à Baigom-Koutaba, etc. Segalen, (1967) *“souligne que les sols hydromorphes dans la partie supérieure de leur profil disposent d'une teneur élevée en matière organique en matière végétale, tandis qu'en dessous des horizons humifères, les teneurs en éléments fins augmentent rapidement pour atteindre 90% avec 50 à 60 % d'argile”*. La mise en valeur des sols hydromorphes nécessite le plus souvent de lourds investissements et

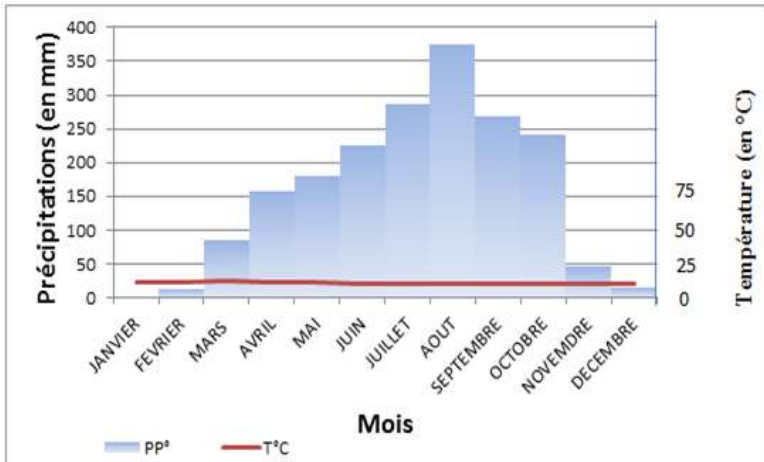
des techniques modernes de drainage (Hatcheu, 1994 et Levi Taboula, 2000)

Par ailleurs, Foubot bénéficie d'un climat tropical soudanien à deux saisons comme le souligne Suchel (1989) :

- une saison sèche qui s'étale de mi-novembre à mi-mars avec quelques variations selon les années;
- une saison pluvieuse de mi-mars à mi-novembre selon les années.

Le développement du maraîchage nécessite l'apport des données climatiques favorables au développement des activités agricoles. Dans un contexte d'agriculture pluviale dans la Commune de Foubot, le maraîchage paysan a besoin des ressources hydriques pour sa croissance. La pluviométrie de Foubot comme l'indique la figure 2 est favorable aux activités maraîchères.

**Figure 2 : Diagramme ombrothermique de la station de Koundja (près de Foubot)**



L'examen du diagramme ombrothermique et de la figure 2 fait ressortir les caractéristiques suivantes :

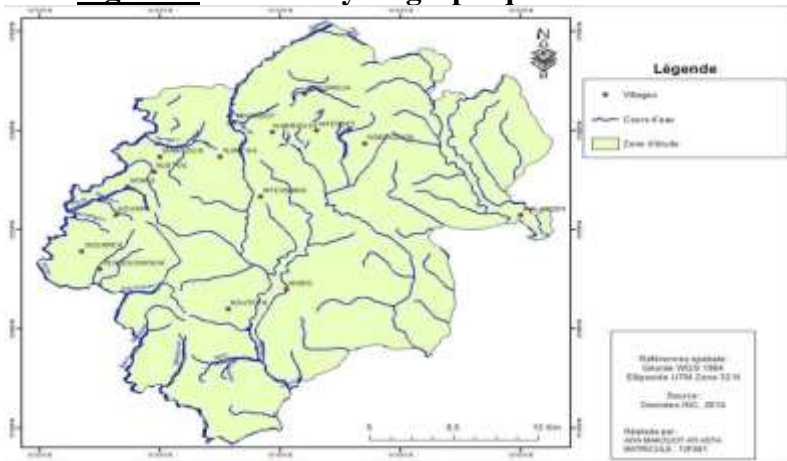
- le diagramme pluviométrique est pyramidal avec un palier plus ou moins marqué entre avril- juin et le mois

d'août est le plus pluvieux de l'année avec une moyenne de 374.81 mm, soit 19.80% des précipitations;

- Plus de 50% des précipitations sont concentrées entre juillet et septembre, et aucun de ces mois ne reçoit moins de 200 mm de précipitations ;
- Les mois de décembre, janvier, février sont considérés comme des mois secs, dont seulement 1.50 % des précipitations annuelles. Il s'agit donc d'une véritable saison sèche marquée par des coups de chaleur et de l'harmattan néfastes aux cultures.

La Commune de Foubot sur le plan hydrographique est arrosée par de nombreux cours d'eau. Le principal fleuve est le *Nkoup* qui traverse longitudinalement la Commune (figure 3). Tous les cours d'eau sont utilisés par la population locale pour les activités de maraîchage le long des vallées. Ces principaux cours d'eau sont : Nkoup, Sounkouen, Ketwu, Momong, Gongan, Moni. Certains bas-fonds inondables sont largement utilisés pour les activités de production agricole presque toute la saison (Dongmo, 1981).

**Figure 3 : Réseau hydrographique de Foubot**



## **1.2. L'accès des femmes au foncier rural**

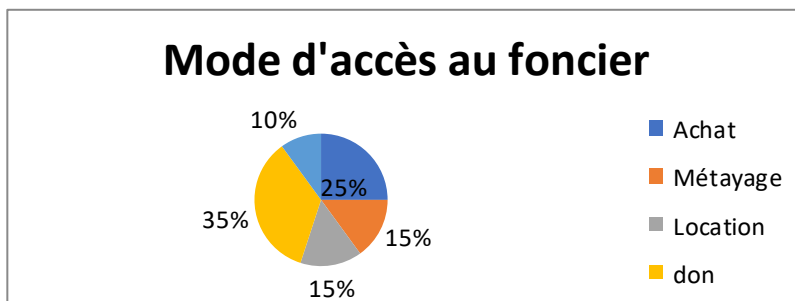
Les femmes rurales de la Commune de Foubot ont été pendant longtemps marginalisées dans l'accès au foncier par rapport aux hommes. Ces derniers pendant la période faste de l'économie caféière s'occupaient de l'agriculture de rente tandis que les femmes pratiquaient le petit maraîchage et le vivrier de subsistance. L'appropriation foncière était presque exclusivement réservée aux hommes. Les femmes exploitaient les espaces marginaux et délaissés comme les flancs de collines et les bas-fonds pour leur mise en culture. Avec la chute de l'économie du café, les recompositions socio-spatiales consécutives à cette crise agricole vont repositionner les femmes dans l'accès au foncier. Celles-ci du fait d'avoir acquis une longue expérience dans l'agriculture vivrière et maraîchère vont saisir la nouvelle donne pour s'affirmer dans les activités de production maraîchère. Dans la Commune de Foubot, l'Etat avec l'appui de certains organismes au développement vont appuyer les organisations féminines, leur structuration en encadrant les activités de production agricole. Certains facteurs vont favoriser l'accès au foncier des femmes tels que la généralisation de la scolarisation ; la promotion de l'approche genre dans l'accès au foncier et l'évolution du statut de la femme (Bounou, 2007). Les modes d'accès au foncier de ces femmes sont diversifiés (figure 4).

Dans ce contexte de mutations socio-agricoles où les femmes participent aux cultures maraîchères, (Ngouanet, 1998), souligne que la gent féminine est animée d'un double sentiment :

- Les femmes dans le contexte de la crise caféière est une actrice majeure pour les charges ménagères dans les foyers ruraux. Elles peuvent dès lors aider leurs maris dans certaines poches de dépenses ;

- Les femmes sont au centre de l'économie maraîchère par rapport aux rôles subalternes qu'elles jouaient pendant l'époque caféière

**Figure 4 : Mode d'accès au foncier des femmes à Foubot**



Source : Enquêtes de terrain 2021

. Les femmes dans la Commune de Foubot qui pratiquent le maraîchage accèdent aux ressources foncières de plusieurs façons. Ces modes d'accès au foncier permettent à ces femmes de gagner les revenus agricoles à travers le maraîchage. Ayant déjà accumulé les ressources financières, 25% de ces productrices accèdent au foncier grâce à l'achat. D'autres accèdent par métayage (15%), location (15%), don (35%) et enfin par legs (10%). Dans le nouveau contexte de structuration des activités agricoles, les femmes se regroupent au sein des Organisations des Producteurs (OP) pour mieux développer le maraîchage. L'importance numérique des femmes dans ces OP n'est plus à démontrer. Pour rentabiliser les activités de production agricole et surtout le maraîchage, les femmes se regroupent pour assurer les activités de production et même la commercialisation groupée. En pays bamoun où se trouve la Commune de Foubot, près de 60% des membres des OP sont constituées des femmes. La forte demande urbaine en produits maraîchers est aussi responsable de la ruée des femmes vers cette forme d'agriculture.



### **1.3. La forte demande urbaine en produits maraîchers**

Le maraîchage est une activité économique qui s'est développée ces trois dernières décennies dans la Commune de Foubot. Les femmes en sont un maillon essentiel de l'expansion de cette culture. En milieu rural, les produits maraîchers sont peu consommés par la population locale. Près de 95% de la production de Foubot est évacuée vers les grands centres urbains du pays et de la sous-région Afrique Centrale. La demande en produits maraîchers est proportionnelle à la forte augmentation de la population urbaine. Les produits maraîchers constituent un apport considérable dans l'alimentation des populations urbaines et une source de revenus pour les commerçants des marchés.

#### **Planche 1 : Produits maraîchers au marché de Fouban**



Source : Cliché Médiébou

Cette planche photographique montre les produits maraîchers qui sont cultivés par les femmes de la Commune de Foubot. Ces produits constitués des tomates et pastèques sont vendus à la population locale de la ville de Fouban. Cette dernière n'est pas un bassin de production maraîchère.

## **2. Les activités de production maraîchère et de commercialisation par les femmes de Foubot**

Les femmes de la Commune de Foubot pratiquent le maraîchage dans les espaces dédiés à cet effet. Ces espaces

peuvent être des bas-fonds inondables ou non. Les espaces de production vivrière peuvent aussi servir pour la mise en culture des produits maraîchers. Les femmes doivent d'abord débarrasser la parcelle à l'aide du feu ou des désherbants. La machette est un outil privilégié dans l'agriculture paysanne pour débarrasser les herbes dans les parcelles. Après avoir débarrassé la parcelle des mauvaises herbes, l'on passe à la mise en place des billons larges de 30 à 60 cm, profonds de 20 à 40cm et long de 40 à 80m. Ces billons, pour résister aux effets décapants de l'érosion et des eaux de ruissèlement, suivent le sens contraire de la direction de l'écoulement des eaux pluviales.

Les semis se font manuellement après la transplantation des semis dans les pépinières. Ces agriculteurs doivent constamment procéder au sarclage, buttage, binage et surveiller les plantes contre les attaques des insectes et des maladies cryptogamiques. Les cultures maraîchères exigent plus d'attention de la part des paysannes avec des cycles végétatifs dépassant même 8 mois pour certaines (tableau 1. )

**Tableau 1** Durées de production et nombre de campagnes des cultures maraîchères

Cultures	Durée des cultures (mois)	Nombre de campagnes dans l'année
Tomate	4,5	2
Pastèque	3	3
Poivron	6	6
Gombo tardif	8	1
Gombo hâtif	5	2
Concombre	3	3
Carotte	4	2
Morelle noire	3	2
Piment	6	1

Courgette	3	3
Aubergine	6	1
Haricot vert	2,5	3

Source : Enquêtes de terrain

Les femmes profitent des souplesses des cultures maraîchères pour développer les activités de production agricole. Certaines de ces cultures comme la tomate, le concombre et les pastèques ont une durée de culture courte et une possibilité d'avoir plusieurs campagnes de récoltes. La Commune de Foubot étant une zone d'intense production maraîchère, les femmes profitent de certains acquis pour intensifier le maraîchage (planche 2)

**Planche 2** : une parcelle de haricot vert en pleine croissance à Foubot



Source : Cliché Médiebou

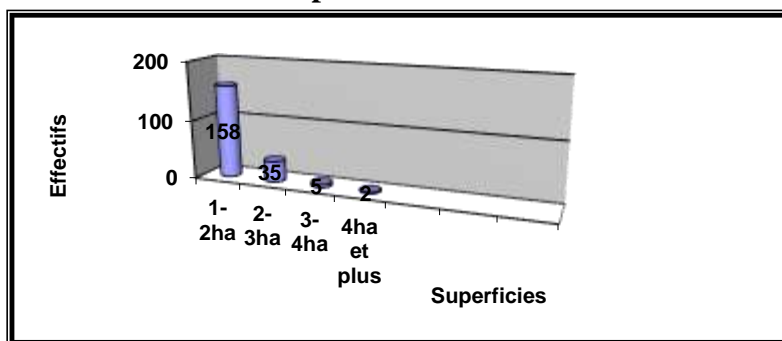
Les cultures maraîchères comme le haricot vert poussent très bien dans la Commune de Foubot. Cette plante est cultivée pendant toute la saison. En saison pluvieuse, le haricot vert pousse dans les vallées inondables où l'eau est disponible pour sa croissance. De nos jours, la place des femmes dans le maraîchage marchand est plus marquée par rapport à la période caféière (tableau 2)

**Tableau2:** Taux de participation des femmes à la production maraîchère à Foubot

Années	1990	1995	2000	2005	2010	2015
Femmes	30%	35%	38%	42%	60%	75%
Hommes	17%	20%	23%	30%	32%	35%
Enfants	10%	12%	15%	20%	23	25%

Source:DAADER, “Rapport d’activités agricoles”, 2012, p.30. Le tableau 2 montre que la participation des femmes à la production des produits maraîchers s’est améliorée depuis 1990. Ce taux de participation est passé de 30 à 75% entre 1990 et 2015. Ces statistiques traduisent un engouement manifeste des femmes envers le maraîchage marchand. Les femmes au fil des temps ont supplanté les hommes et les enfants dans la production maraîchère. La figure 5 présente les superficies exploitées par les femmes maraîchères.

**Figure 5: Superficies des parcelles occupées par les productrices**

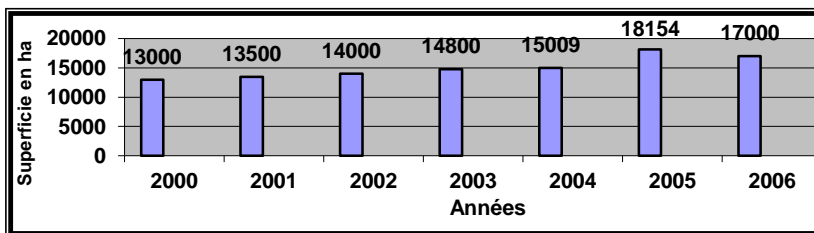


Source : Enquêtes de terrain (2021)

La figure 5 indique la répartition des productrices en fonction des superficies des parcelles qu’elles occupent. Il

ressort de l'analyse que près de 79% des femmes rurales exploitent des parcelles modestes de moins de 2ha pour la production du maraîchage. Cette situation est due au coût d'investissement élevé dans cette activité agricole. C'est ainsi que ces femmes sont obligées d'investir dans des parcelles où les coûts de production seront acceptables. La mise en culture des parcelles a permis depuis les années 2000 une augmentation régulière des superficies et de production (figure 6.)

**Figure 6** Evolution des superficies maraîchères dans l'arrondissement de Fombot (2000-2006)



*Source : Délégation d'arrondissement du MINADER Fombot (Août 2006).*

La figure 6 présente l'évolution des superficies maraîchères à Fombot entre les années 2000 et 2006. Entre ces deux périodes, les superficies maraîchères ont connu une augmentation de 23,52% en valeur relative. Cette augmentation est un indicateur qui montre un engouement pour tous les acteurs dans la pratique du maraîchage. Les femmes sont aussi les actrices dans cette contribution à la hausse des produits agricoles. A la récolte, les produits vivriers sont commercialisés.

La commercialisation des produits maraîchers est une activité lucrative pour les productrices et les commerçants. La ville de Fombot dispose d'un grand espace de commercialisation des produits maraîchers. La demande urbaine se fait croissante et chaque jour les camions chargent

les produits maraîchers de Foubot vers les grands centres urbains du pays (Planche 3).

**Planche 3** : Commercialisation des produits maraîchers à Foubot



Photo 1 : La commercialisation du poireau Photo 2 : Chargement d'un camion de tomate au nouveau marché de vivre-frais à Foubot en partance pour Douala.

La planche 3 montre les produits maraîchers produits à Foubot. Ces produits sont vendus sur place ou transportés dans des camions vers les grands centres urbains du Cameroun ou de la sous-région Afrique-Centrale. La vente de ces produits permet aux femmes rurales de lutter contre la pauvreté rurale.

Dans les marchés de Foubot, le circuit de commercialisation suit une logique de spécialisation autour de différentes spéculations agricoles. Les principales spéculations maraîchères sont les suivantes : la tomate, les poireaux, les choux, la carotte, la laitue, le concombre, les légumes africains (gombo, morelle noire), etc. La commercialisation des produits maraîchers à Foubot fait intervenir au moins trois types de circuits qui lient les producteurs aux consommateurs :

- Les circuits longs pour la tomate et les concombres. Les filières longues empruntées par la tomate et le concombre sont fonction de la durée de périssabilités des produits. Dans ce circuit interviennent près de quatre intermédiaires dans la

distribution : grossiste, semi-grossiste, intermédiaire et détaillant.

- Les circuits courts pour les produits moins périssables comme les pastèques. Dans ces cas, il existe peu d'intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs.
- Les circuits directs pour les légumes africains, où le producteur est en face direct de l'acheteur.

### **3. Les obstacles du maraîchage féminin à Foubot**

Le maraîchage féminin comme toutes les activités de production agricole au Cameroun traverse une conjoncture difficile du fait de la crise économique et de la libéralisation des filières agricoles. Les producteurs ruraux éprouvent d'énormes difficultés du fait d'une politique agricole qui ne donne pas la part belle aux subventions des producteurs. Ces productrices sont moins accessibles aux crédits des organismes de micro-finances. A cet effet, Ndam (2012) souligne qu'au Cameroun par exemple, la part des crédits des organismes de micro- finance alloués au secteur rural ne dépasse guère 14% du montant total des différents crédits. Certaines pratiques socio-culturelles comme la marginalisation dans l'accès au foncier agricole est un frein à l'expansion du maraîchage féminin. Les productrices maraîchères ont soulevé elles-mêmes un ensemble d'obstacles qui freinent le maraîchage :

- L'enclavement des parcelles exploitables signalé par 15% des femmes
- l'insuffisance en intrants et produits phytosanitaires qui touchent presque 60%
- les difficultés de drainage et d'irrigation signalées par 25% des femmes
- le manque des subventions agricoles et les fluctuations régulières des prix est un obstacle commun à toutes ces femmes.

## 4. Discussion

Plusieurs types de données socio-économiques ont été mobilisés dans le cadre de cette étude. Certaines données notamment liées aux statistiques agricoles (superficies des parcelles maraîchères) sont collectées par les services d'arrondissement du Ministère de l'Agriculture et du développement Rural (MINADER). Ces séries statistiques peuvent ne pas traduire la réalité sur le terrain, malgré le fait que l'expansion du maraîchage à Foubot soit une réalité incontestable. Plusieurs paramètres rendent les données agricoles discutables :

- sur le plan matériel, les moyens logistiques sont médiocres, de ce fait les agents techniques procèdent par échantillonnage et estimations ;
- certaines parcelles portent plusieurs types de cultures et cette situation rend difficile de bien apprécier l'emprise spatiale du maraîchage ;
- l'enclavement et l'éloignement de certains sites de production du maraîchage ne permet aux agents des statistiques agricoles d'optimiser leur travail.

Les travaux de Ngapgué (2007) et Ndam (2012) corroborent certains de nos résultats concernant la place des femmes dans l'expansion du maraîchage marchand à Foubot. Mais ses travaux se sont plutôt focalisés sur les maraîchers qui étaient des anciens producteurs de café. C'est dans ce même ordre d'idée que Chouapiné et Ndam (2021) relèvent que les femmes maraîchères de Foubot sont aussi un vecteur de développement à travers les revenus engrangés dans cette activité agricole. Les travaux d'Iyébi-Mandjek (2020) identifient certains obstacles liés à l'expansion du maraîchage en ces termes *'Les problèmes auxquels sont confrontés les maraîchers sont multiples et certains sont cruciaux. Le premier est l'approvisionnement en eau. Les*



*fluctuations de la nappe superficielle influencent fortement la production maraîchère, partant, les revenus. Il serait souhaitable que les maraîchers aient accès aux réserves d'eau en profondeur mais cet accès nécessite des investissements pour l'instant hors de leur portée''*

Le maraîchage féminin dans la Commune de Foubot procure des revenus aux femmes rurales. Ces revenus permettent à ces femmes d'améliorer leur condition de vie et de participer à la survie des ménages. Les travaux Muadi Kashiba (2019) confirment ce volet du maraîchage féminin qui contribue à la sécurité alimentaire en zone rurale.

## **Conclusion**

Ce travail avait pour principal objectif d'analyser les atouts et les contraintes des pratiques maraîchères par les femmes de la Commune de Foubot. Les enquêtes socio-économiques et la consultation de la littérature dédiée à cet effet ont permis de mieux analyser l'environnement physique et socio-économique dans lequel les femmes exercent le maraîchage. Ces femmes bénéficient d'un environnement propice au développement du maraîchage. La croissance démographique et la forte demande urbaine en produits maraîchers sont des atouts socio-économiques qui stimulent le maraîchage féminin. Il ressort de l'analyse que près de 79% des femmes rurales exploitent des parcelles modestes de moins de 2ha pour la production du maraîchage. Les femmes maraîchères accèdent au foncier de plusieurs façons : 25% de ces productrices accèdent au foncier grâce à l'achat. D'autres accèdent par métayage (15%), location (15%), don (35%) et enfin par legs (10%). Néanmoins le manque de subvention et le manque d'encadrement des productrices sont autant d'obstacles qui freinent le maraîchage féminin. Les données de terrain montrent que 60% des femmes sont handicapées dans les activités maraîchères par

l'insuffisance en intrants et produits phytosanitaires. Plusieurs pistes de solutions sont envisagées : l'Etat doit subventionner les femmes et les aider à aménager les bas-fonds inondables ; l'encadrement des femmes et la structuration des activités de commercialisation. Le maraîchage féminin sera –t-il un levier sur lequel la Commune de Foubot pourra s'appuyer pour amorcer un développement inclusif et durable ?

## Bibliographie

Bounou V. (2007). *Désengagement de l'Etat camerounais et émergence des OP : cas de la paysannerie de la Ménoua*. Mémoire de DEA en Géographie, Université de Dschang, 100p

Chouapiné D., Ndam I. (2021). *La contribution des femmes maraichères à l'évolution socio-économique de la commune de Foubot à l'Ouest-Cameroun (1990-2015)*. Collection thèse et synthèse, Vol. 1 No 1 juillet 2021/Tome 2

Chouapiné D. (2019). *Les cultures maraichères dans l'économie des Grass Fields : essai d'analyse historique (1960-2015)*. thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé 1, 361p

Dongmo J.L. (1981). *Le dynamisme Bamiléké (Cameroun) 1, La maîtrise de l'espace agraire*. Centre d'édition et de production pour l'enseignement et la recherche, 1981

Fromageot A., Parent F., Coppieters Y. (2005). *Femmes, cultures maraichères et recours aux soins en Afrique de l'Ouest*. In : *Sciences sociales et santé*. Volume 23, n°4, 2005. pp. 49-70 ;

Geze B. (1943). *Géographie physique et Géologie du Cameroun occidental*. *Mémoire du musée histoire naturelle*, Paris, 170p

Hatcheu T. E. (1994). *Quel avenir pour les bas-fonds à l'Ouest-Cameroun après la dévaluation du FCFA ? Cahier d'OCISCA*, 31p

Iyébi-M a n d j e k O. (2020). Atlas de la province de l'Extrême-Nord Cameroun, en ligne, [www.google.fr](http://www.google.fr)

Muadi Kashiba, M. (2019). *Rôles des femmes maraîchères dans la sécurité alimentaire des ménages. Cas du site de Kasebu dans la ville de Mbuji-Mayi en République Démocratique du Congo*, Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université catholique de Louvain, 2019.

Levi Taboula M. ((2000). Crise foncière et crise caféière sur le plateau basaltique de Bazou. *GEODOC N°50* pp 7-21.

Moupou M. (1991). *L'organisation de l'occupation du sol en pays bamoun : contribution de l'imagerie satellitaire à l'étude de la dynamique des paysages*. Thèse de Doctorat nouveau régime en Sciences géographiques et de l'aménagement du territoire, Université d'Aix Marseille II, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

Ndam I. (2012). *Dynamiques agricoles et mutations socio-spatiales dans le contexte d'un développement local en pays Bamoun en pays (Ouest-Cameroun)*. Thèse de Doctorat / Ph.D de Géographie, Université de Yaoundé 1, 463p

Ngapgue J. N. (2007). *Le maraîchage et le vivrier marchand comme solution à la crise caféière dans la région de Foubot ?* Thèse de doctorat /Ph.D en géographie, Université de Dschang, 579p

Ngouanet C. (1998). *Projets de développement, structures d'intervention et fragilisation de l'économie caféière à Bangang (Ouest- Cameroun)*. Mémoire de maîtrise en Géographie, Université de Dschang, 99p

Ségalen P. (1967). Les sols et la géomorphologie du Cameroun. Cahiers ORSTOM .*Série Pédologie*, 5 (2), p. 137-187. ISSN 0029-7259.

Suchel J. B. (1988). *Les climats du Cameroun*. Thèse de doctorat d'Etat en Géographie, Université de Saint Etienne, 1200p